



Lilith

Cela commença par un jeu anodin sur un réseau social, lorsque Lilith publia sur son fil le texte suivant : « *Le premier qui poste un commentaire à ce message mourra dans l'année. Je noterai son nom et la date de l'échéance. Ne prenez pas ce message à la légère ; nous avons en famille, transmis par la lignée féminine, des dons de magie et de sorcellerie.* »

Dans les secondes qui suivirent, un certain Mouton Noir, le pseudonyme d'un visiteur occasionnel, posta un smiley. Le sort en était jeté.

- *Je prends note, Mouton Noir, et de la date aussi,* répondit aussitôt Lilith à Mouton Noir qui posta en retour un second smiley sans conséquence celui-là, qui se voulait sans doute moqueur, auquel elle ne répondit pas.

De nombreux internautes se manifestèrent par la suite au travers de commentaires dans lesquels, comme d'ordinaire, la plus plate ineptie le disputait à un humour laborieux, qu'elle ne parcourut même pas. Après quelques minutes d'inactivité que Lilith mis sur le compte d'une réflexion dubitative, Mouton Noir se manifesta de nouveau, par un message qui trahissait une inquiétude sous-jacente : « si elle disait vrai ? Si elle avait un pouvoir de vie et de mort ? »

- *Je ne risque rien,* posta Mouton Noir. *Tu ne sais rien de moi, mon profil ne contient pas mon nom.*

Elle laissa passer une journée entière avant de répondre par un laconique :

- *Je n'en ai pas besoin ; il est trop commun pour y accorder de l'importance.*

Ce détail troubla Mouton Noir dont le patronyme était en effet largement répandu. C'était un coup de bluff facile, pensa-t-il, qu'elle aurait pu tenter avec n'importe qui d'autre avec de bonnes chances de tomber juste.

- *Tu peux me dire comment je m'appelle ?* se risqua-t-il à taper sur son clavier. Il se ravisa ; si par un extraordinaire hasard elle avait découvert son nom, il ne tenait pas à le voir exposé au vu et au su de tout le monde. Il sélectionna sa question, la coupa puis la colla dans un message privé à l'intention de Lilith qui répondit aussitôt: « *Martin* ». Ce second trouble le dissuada de tester Lilith quant au prénom, car si elle tombait juste, son sort, crut-il en se débarrassant de tout esprit critique, était scellé. Il mit en œuvre toutes ses ressources cartésiennes pour se persuader que n'importe qui, sorcier ou non, aurait découvert un nom aussi répandu que le sien. Plus de trois cent mille personnes le portaient en France. Qu'il eut pu s'appeler Durand ou Dubois n'eut rien changé à l'affaire. Qu'elle puisse en outre découvrir son prénom ne faisait que réduire le champ des probabilités. S'il avait porté un nom rare, ou mieux illustre et rare, le découvrir l'aurait convaincu d'un inexplicable don de voyance, mais ce n'était pas le cas.

Il accéda au profil de Lilith, mais il ne contenait aucune information hormis le dessin d'un chat noir dont il ne sut jamais, faute de culture politique, que c'était celui d'une mouvance anarcho-syndicaliste. Elle l'avait assurément choisi pour son attitude agressive, hérissé et dressé sur ses pattes, yeux mi-clos diaboliques et babines retroussées. Mouton Noir s'efforça d'imaginer à qui, à quoi pouvait ressembler la véritable Lilith. Elle ne figurait pas parmi ses innombrables amis et c'était très bien ainsi. Il s'en voulu d'avoir posté le smiley, un raccourci-clavier effectué machinalement dans la foulée de l'inquiétant message ; deux-points suivi d'une parenthèse fermée :) venaient de lui gâcher la soirée.

Il s'en serait amusé – quel esprit sensé prendrait au sérieux ce jeu pervers ? – s'il était parvenu à s'en défaire. Il n'avait maintenant qu'un seul désir : faire en sorte que cette étrange conversation ne se soit jamais produite. Oublier Lilith et sa menaçante prédiction. Fallait-il qu'elle soit dérangée pour instiller à ce point une inquiétude métaphysique à un inconnu, même si d'avoir découvert son nom, par hasard, forcément par hasard puisque c'est lui qui commenta le premier son message, ne cessa de le tarauder jusqu'à l'heure de son coucher.

Le lendemain, l'étrange conversation lui sembla bien lointaine, comme l'un de ces rêves bizarres qui perdure quelques minutes après le réveil puis s'évanouit avec le lever du jour. Il retourna cependant sur le réseau afin de se convaincre de la réalité du message, avec quelque appréhension d'abord puis, le message ayant apparemment disparu, il ferma la fenêtre de l'application et reprit ses occupations habituelles. Pour faire bonne mesure, il effaça la brève conversation échangée sur la messagerie privée.

La curiosité l'emportant, il s'autorisa de rechercher sur Internet la signification de Lilith. Il ne fut pas étonné de lire sur Wikipedia que ce prénom se rapporte à « *un démon féminin de la tradition juive, qui transpose une divinité à l'origine mésopotamienne.* » Mais peut-être se prénommaient-elle dans la vraie vie tout bonnement Angèle, Catherine ou Louise ; à ces triviales suppositions, le mystère qui auréolait Lilith disparu comme par enchantement.

Combien de semaines, de mois, s'écoulèrent, avant que sur réseau, le premier message du jour fut celui de Lilith : « *Bonjour Stan* ». Elle s'adressait à lui familièrement par son diminutif. Jamais Mouton Noir ne l'avait divulgué. Comment le connaissait-elle ? Il effectua fébrilement une recherche sur son propre nom, comme Lilith l'avait probablement fait. Il existait certes de nombreux Stanislas Martin sur l'Internet, mais il n'était aucun d'eux. Il éteignit l'ordinateur, se ravisa, le ralluma pour vérifier s'il n'avait pas halluciné, s'il n'y avait pas erreur sur la personne. Le message qui le perturba tant n'était plus affiché ; il fit défiler tous ceux du jour, jusqu'à plusieurs journées en arrière, mais Lilith avait effacé toute trace de sa présence. Il la rechercha parmi les membres du réseau avec le secret espoir de pouvoir la bloquer, de ne plus jamais entendre parler d'elle. Des Lilith qu'il trouva, aucune n'était la bonne. Lassée d'un jeu imbécile sans objet ni but, sinon de semer la confusion dans un esprit réceptif, elle avait certainement quitté le réseau, définitivement peut-être, ce qui le rassura.

Il interrogea néanmoins ses amis du réseau. L'idée l'effleura qu'il était peut-être le seul à avoir reçu le message.

Aucun n'avait vu ou se souvenait d'avoir vu des posts d'une certaine Lilith. Son message mortifère était si ancien... Ils pouvaient les avoir oubliés. Pour ne pas passer pour un esprit influençable, il n'insista pas. Mais bien qu'il ne crut pas un instant à la prophétie de Lilith, il se surprit à recenser méticuleusement, presque à son insu et depuis quelque semaines, toutes les sources d'accidents que Lilith pouvait mettre à profit pour avérer sa funeste prédiction : le passage à niveau piéton où un train peut en cacher un autre – il y eut, des années auparavant, un dramatique fait divers à cet endroit –, la passerelle qui franchit le canal, verglacée en hiver, voire la banque... Se trouver au mauvais endroit au mauvais moment lors d'un braquage... Il se souvint pour l'avoir lu dans un magazine que le domicile, avec ses accidents ménagers, est un lieu dont la dangerosité est sous-estimée. Il n'envisagea pas, ou

à peine pour ne pas tomber dans la pensée magique, la maladie foudroyante induite par l'inquiétude d'une fin prochaine, capable de mettre un terme à une vie jusque là sans histoire. Lilith n'avait pas pris un grand risque en annonçant un décès dans l'année. Les manières de mourir étaient innombrables et les statistiques jouaient en sa faveur. Sa prédiction, pour autant qu'elle fut juste, eut cependant un effet contreproductif qu'elle n'avait pas envisagé : le surcroît de prudence dont il faisait maintenant inconsciemment preuve réduisait sensiblement le risque d'accident. Il se découvrit une tendance hypocondriaque, ce qu'il n'avait jamais été auparavant. Il pensa furtivement à tous les morts en sursis, condamnés par la justice de pays arriérés, ou par la maladie, ou qui attendaient sereinement un suicide assisté mettant fin à une vie douloureuse qui n'en était plus une, à toutes ces personnes qui connaissaient avec une plus ou moins grande précision la date inéluctable de leur mort, et aussi à tous ceux qui se lèvent un matin comme un autre, ignorant qu'avant la nuit, à cause d'un accident de la route ou d'un problème médical, un AVC ou une soudaine rupture d'anévrisme, ne seront plus de ce monde. Dès lors qu'il se laissait aller à l'une ou à l'autre de ces pensées morbides, elles envahissaient son esprit et parasitaient ses tâches. Ne lui avait-on pas fait remarquer au travail que depuis quelques temps, il avait l'esprit ailleurs, sans qu'il put identifier l'origine de ce vague à l'âme ?

Il ne se souvenait plus de la date exacte du premier message ; cela devait être au début de l'hiver, un peu avant la vague de froid. Il vivait à peu près comme tout le monde, dans l'ignorance de sa fin qu'il envisageait aussi lointaine que possible, la prédiction de Lilith ne pouvant être qu'un jeu stupide qu'il avait trop pris à cœur. La seule chose qui l'étonnait encore dans cette affaire était la difficulté à oublier Lilith qui avait découvert, par il ne savait quelle manigance, son nom puis son prénom. Peut-être était-ce une gamine de son entourage, une adolescente qui avait lu trop de livre d'*heroic fantasy* et testait ses pouvoirs surnaturels sur un adulte. Peut-être s'était-elle secrètement repue de le voir à ce point perturbé, mais tout cela devait avoir une fin. Il crut découvrir quelques pistes parmi des filles de son entourage au sourire avenant, versées dans la littérature fantastique, mais par peur du ridicule, il n'osa affronter le problème en leur présence et moins encore parler à leurs parents de ces enfantillages.

* * * * *

Le premier jour du mois suivant, le DRH entra dans son bureau accompagné d'une jeune femme. Il fit sommairement les présentations :

- *Lilith Dupont, notre nouvelle stagiaire. Stanislas Martin, qui supervisera votre travail.*

Cela ne pouvait qu'être une extraordinaire coïncidence. Elle ne pouvait pas être la Lilith du réseau. Elle regardait Stanislas avec cette expression polie et distante de la nouvelle employée prenant ses fonctions, qui jauge la personne dont elle dépendra. Il l'observa attentivement en veillant à ne pas être trop insistant. Le DRH s'éclipsa. Stanislas Martin, le mouton noir du réseau, en profita pour tenter d'éclaircir, autant que faire se peut dans ces circonstances, le mystère Lilith :

- *Vous avez un prénom rare, dit-il en refermant la porte du bureau, espérant qu'au détour d'une réponse, il parvienne à discerner si elle était ou non la Lilith du réseau.*

- *Il y a très très longtemps, mon nom s'écrivait Du Pont, en deux mots. Mais à cause d'une erreur d'inscription à l'état civil, la particule a disparu. Dupont, c'est bien moins aristocratique, ajouta-t-elle.*

- *Je parlais de votre prénom, corrigea Stanislas.*

- *Lilith ? Il paraît qu'elle fut la première femme d'Adam, bien avant Ève.*

- *Elle fut aussi, bien avant la mythologie chrétienne, un démon mésopotamien.*

- *Je ne le savais pas*, répondit-elle, surprise par les connaissances historiques de son chef.

Le prénom de la stagiaire raviva le souvenir de la Lilith du réseau. Lorsqu'elle saisissait du texte, penchée sur l'ordinateur, son délicat visage baigné par la lueur bleutée de l'écran, il arrivait à Stanislas de se demander « *et si c'était quand même elle ?* » Et chaque fois, face à l'application et au sérieux de la stagiaire, il éliminait cette interrogation saugrenue. Il se résolu à aborder le problème par la tangente :

- *Vous fréquentez les réseaux sociaux ?*

- *Non. Ça ne m'intéresse pas*, répondit-elle sans quitter l'écran des yeux.

- *Vous n'avez jamais eu l'envie d'y aller ?* insista Stanislas.

- *Non, jamais.*

Sa réponse aussi laconique qu'évasive décontenança Stanislas qui, déçu, aurait préféré approfondir la question jusqu'à, qui sait ? la pousser dans ses derniers retranchements et l'obliger à avouer qu'elle était bien la Lilith du réseau. Il tenta une diversion pour faire oublier cette conversation :

- *Vous pouvez m'appeler Stan, comme tout le monde ici.*

- *Je préfère en rester à « Monsieur Martin ». Je ne suis qu'une stagiaire de passage.*

- *Dans ce cas, je vous appellerai « mademoiselle Dupont ». Ça vous va ?*

- *Ça me va*, répondit-elle sans quitter l'écran des yeux.

Stanislas Martin fut satisfait de cet échange qui le dispensait dès lors d'utiliser quotidiennement le prénom Lilith qu'il eut eu tant de peine à refouler au plus profond de lui-même. La seule évocation de Lilith lors de sa présentation l'avait troublé à un point qu'il avait eu toutes les peines à contrôler son émotion vis-à-vis du DRH.

La Lilith du bureau n'étant pas celle du réseau, et connaissant les traits du visage de l'une mais pas ceux de l'autre, Stanislas se surprit de temps en temps, trop souvent, à imaginer par déduction du visage réel, à quoi pouvait ressembler celui de la Lilith qui ne donnait à voir d'elle, sur sa page du site, qu'un chat hérissé. Il lui attribuait chaque jour des traits différents à la manière d'un portrait-robot de l'identité judiciaire, remplaçant un visage rond par un visage ovale, des cheveux blonds par d'autres roux, ou châtain ou d'un noir de jais ; il naissait de cette tâche fastidieuse, stérile, un regard étrange qu'il portait furtivement sur la stagiaire qui finit par la mettre mal à l'aise, sans qu'elle osa s'en plaindre, sauf peut-être à confier à une autre fille du service qu'elle trouvait son directeur bizarre. Après quelques semaines, l'idée que Stanislas se faisait de la Lilith du réseau était faite : c'était une grande femme aux cheveux auburn, aux yeux de chat, dont les lèvres minces esquissaient un sourire de mauvais aloi. Il la reconnaîtrait sans aucune hésitation s'il venait à la rencontrer dans la rue.

Ce portrait de la Lilith du réseau devient si prégnant qu'il finit par anéantir tous les efforts qu'il avait consenti pour l'éliminer de son esprit. Elle était de nouveau là, bien installée et pour longtemps dans ses esprits, surprésente, filtrant le regard de Stanislas sur la stagiaire qui envisagea de demander à changer de bureau. La Lilith du réseau ne s'était plus manifestée depuis des mois, mais la prédiction perdurait.

* * * * *

Ce matin-là, Stanislas entra dans le bureau et avant même que Lilith se soit assise, il s'adressa à elle :

- *N'allumez pas l'ordinateur, mademoiselle Dupont. Je vais vous faire visiter l'usine. Ça fait partie de votre stage. Emportez de quoi prendre des notes.*

Agréablement surprise par une sortie qu'elle devinait instructive, elle se rhabilla et suivit Stanislas.

- *C'est à quelques kilomètres, en pleine cambrousse. Nous prendrons la voiture du service.*

Ils empruntèrent l'autoroute. L'usine se trouvait à moins d'une heure du bureau. Au cours du trajet Stanislas expliqua à la stagiaire comment se déroulerait la visite, les points forts à retenir, les données techniques sur lesquels ils reviendraient en détail de retour au bureau.

Elle écoutait attentivement, prenant des notes tandis que Stanislas doublait un mur ininterrompu de camions. Et tandis qu'il parlait, l'esprit déjà à l'usine dont il visualisait l'activité trépidante autour des impressionnantes machines, il n'aperçut qu'au dernier moment le panneau de sortie de l'autoroute. Il donna un brusque coup de volant à droite, s'inséra de justesse entre deux camions mais trop tard pour prendre la bretelle. Sans même que Lilith s'en rende compte, sans même qu'elle eut le temps de déterminer la cause du juron de Stanislas, la voiture percuta violemment le séparateur dans un fracas de tôles déchiquetées, d'explosions d'airbags, de jaillissements d'éclats de verre, de formidables chocs, d'arrachements et de transpercements létaux.

Lorsque les secours désincarcérèrent les corps désarticulés – « il n'y avait plus rien à faire », comme on dit dans ces circonstances – le smartphone de Stanislas se mit à sonner dans la poche de sa veste. L'un des secouristes s'en empara pour le mettre en lieu sûr, négligeant de lire la notification de la messagerie privée de la Lilith du réseau qui s'afficha brièvement dans la lueur blafarde de l'écran : « *Enfin réunis* ».

Bernard Jolivald © 2025

Illustration : ChatGPT